

Zeitschrift: Bericht für das Jahr / Schweizerische Landesbibliothek = Rapport pour l'année / Bibliothèque nationale suisse

Band: 74 (1987)

Rubrik: I Allgemeines = Généralités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I

Allgemeines - Généralités

Noch nie sind in der Schweiz so viele Publikationen erschienen wie 1987, nämlich 9 298, noch nie so viele "Helvetica" (d.i. die nationale Buchproduktion zusammengekommen mit ausländischen Druckschriften, die Schweizer zu Verfassern haben oder unser Land betreffen) in der Schweizerischen Nationalbibliographie "Das Schweizer Buch" angezeigt worden wie im Berichtsjahr, insgesamt 16 592 Titel.

Eine an sich erfreuliche Meldung, die belegt, dass die Schweiz zu jenen Staaten der Erde gehört, die am meisten zur weltweiten Literaturschöpfung beitragen. Zum Vergleich seien hier die Zahlen von 1973 genannt:

Schweizerische Buchproduktion: 6 065
im "Schweizer Buch" angezeigte Helvetica: 10 537.

Die Erschliessung dieses Schrifttums bildet den Kern unserer Arbeit mit dem Ziel, Schweizer Kultur und Schweizer Wissenschaft in ihren schriftlichen Zeugnissen zu erfassen und vorzustellen.

Die Kehrseite der Medaille ist die Tatsache, dass diese Erschliessung mit einer gegenüber 1973 reduzierten Personalkapazität bewältigt werden muss. Die Folgen dieses Missverhältnisses sind nicht zu übersehen, und sie sind von den Benutzern zu tragen: Unvollständigkeit in der Erfassung, Mängel in der Erschliessung, Rückstände im Nachweis der aktuellen Literatur; Abbau verschiedener, dem Leser von jeher willkommener Dienstleistungen.

Seit 1973 ist in jedem Jahresbericht der Landesbibliothek auf diese Missstände hingewiesen worden. Ohne personelle Verstärkung sind sie indessen nicht zu beheben, sondern wachsen ungehindert an. Oder kann eine neue Konzeption, eine Neuformulierung ihrer seit 1895 verfolgten Aufgaben den Leistungsabfall unserer Bibliothek aufhalten? Eine im Dezember 1987 von Herrn Bundesrat Cotti eingesetzte Kommission soll diese Schicksalsfrage der Landesbibliothek zu lösen versuchen.

Die Elektronische Datenverarbeitung ist sicherlich ein Mittel, die fast unerträglich gewordene Belastung der meisten unserer Dienstzweige abzubauen. Bei der Automatisierung des "Verzeichnisses ausländischer Zeitschriften in Schweizer Bibliotheken" sind die sichtbarsten Fortschritte zu verzeichnen: Ueber 50 000 Titel waren Ende 1987 in der entsprechenden Datenbank verfügbar; der erste Output, ein Supplement auf Mikrofichen zur letzten konventionell hergestellten Ausgabe des "Verzeichnis", ist erschienen und hat guten Absatz gefunden.

Die Kataloge und Bibliographien der Landesbibliothek dagegen sind komplexe, durch historisch gewachsene Strukturen ebenso wie durch aktuelle Ansprüche definierte Gebilde, denen mit Datenbank und Bildschirm in der Theorie wohl, in praxi etwas weniger einfach beizukommen ist. Durch einen Bundesratsbeschluss vom Herbst 1987 steht der Bibliothek indessen ein Kredit zur Verfügung, der es erlauben wird, das detailliert vorbereitete Projekt ANABIS (Automatisierte Nationalbibliographie der Schweiz) bis 1991 zu realisieren, auch wenn unser Partner in diesem Unternehmen, der Verbund REBUS (Réseau des bibliothèques utilisant SIBIL), - das ist selbstverständlich - nicht seine gesamten Personal-

mittel für ANABIS einsetzen kann und die rechtlichen, finanziellen und technischen Modalitäten noch nicht ganz bereinigt sind.

Der Gesamtkatalog schliesslich, bis vor kurzem die nationale Leitstelle des Leihverkehrs zwischen den schweizerischen Bibliotheken und von ihnen alimentiert, gibt einer Automatisierung Probleme eigener Art auf. Langsamer oder schneller bilden sich anderswo in der Schweiz autonome, auf elektronisch übermittelte Frage und Antwort eingerichtete Zentren mit der gleichen Zielsetzung des Literaturnachweises aus; ihre Dienstleistungen mit den Bedürfnissen nicht-automatisierter Bibliotheken zu harmonisieren, Altbestände wie neuste Literatur gleichermassen verfügbar zu machen: Für diese Aufgabe liegen zwar Lösungsprojekte vor; sie verlangt aber auch den entschiedenen Willen aller Schweizer Bibliotheken, sich an der einmal gewählten Lösungsvariante zu beteiligen.

Die Hoffnung auf eine Wende und auf eine bessere und gesicherte Zukunft der Landesbibliothek bleibt.

Bisher sind die Jahresberichte der Schweizerischen Landesbibliothek getrennt in deutscher und französischer Sprache erschienen. Aus Kostengründen werden ab Berichtsjahr 1987 die zwei Ausgaben zusammengelegt, wobei deutscher und französischer Text sich jeweils innerhalb inhaltlich sinnvoller Abschnitte folgen. Der neuen Publikationsform wurden auch die statistischen Tabellen (Buchproduktion, Uebersetzungen) angepasst.

Avec 9 298 titres, la statistique imprimée de la Suisse s'est élevée en 1987 à un chiffre encore jamais atteint; de son côté, le "Livre suisse", notre Bibliographie nationale, a répertorié 16 592 "Helvetica" (c-à-d. la production imprimée nationale, y compris les publications étrangères écrites par des Suisses ou ayant trait à notre pays), soit un chiffre record par rapport aux années antérieures.

Cette nouvelle en soi réjouissante prouve l'appartenance de la Suisse à ce groupe de pays du globe qui publient le plus de livres. A titre de comparaison, voici les chiffres pour 1973:

Production imprimée suisse: 6 065

Helvetica annoncés dans le "Livre suisse": 10 537

Notre tâche consiste essentiellement à mettre en valeur ce patrimoine écrit afin de faire mieux connaître, à travers leurs productions imprimées, la science et la culture de ce pays.

Il y a toutefois un revers de la médaille; par rapport à 1973, cette tâche culturelle ne peut être remplie qu'avec un personnel réduit. On ne saurait méconnaître les conséquences de cette disparité qui se font sentir en premier lieu sur les lecteurs: lacunes dans le rassemblement des données, insuffisances du catalogage, retards dans la localisation des livres récents, suppression de divers services toujours appréciés de nos lecteurs.

Depuis 1973, les rapports annuels de la Bibliothèque nationale ne cessent d'attirer l'attention sur ces maux. Sans renforcement du personnel, non seulement ils ne pourront être évités, mais ils iront encore en s'aggravant. A moins qu'une nouvelle conception, une redéfinition des tâches dévolues à la Bibliothèque nationale depuis 1895 ne réussisse à renverser la tendance? Mise sur pied en décembre 1987 par le conseiller fédéral Cotti, une commission va s'efforcer de trouver une solution à cette question décisive pour l'avenir de la Bibliothèque nationale.

L'automatisation apparaît certes à même de venir à bout de cette surcharge, devenue presque insupportable, de la plupart de nos services, mais elle n'est qu'un moyen. Pour l'heure, les progrès les plus visibles de l'automatisation ont profité au "Répertoire des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques suisses": plus de 50 000 titres étaient disponibles à fin 1987 dans la banque de données correspondante; le premier output, soit un supplément sur microfiches à la dernière édition du RP réalisée avec des moyens conventionnels, a paru et a trouvé un bon écoulement.

Les catalogues et les bibliographies de la Bibliothèque nationale présentent plus de difficultés; ce sont des instruments de travail complexes, résultats d'une évolution historique et de choix plus récents. Si théoriquement, une banque de données et un écran semblent à même de répondre à ces exigences, pratiquement les choses sont moins simples. Malgré cela, un arrêté du Conseil fédéral pris en automne 1987 a mis à la disposition de la Bibliothèque nationale un crédit qui lui permettra de réaliser d'ici 1991 le projet ANABIS ("Automatisierte Nationalbibliographie der Schweiz"), qui en est déjà à la phase de détail, et cela quand bien même notre partenaire dans cette affaire, le réseau REBUS (Réseau des bibliothèques utilisant SIBIL) - et cela se comprend aisément - ne peut engager tout son personnel pour ANABIS et malgré le fait qu'il reste encore à régler diverses modalités juridiques, financières et techniques.

Quant au Catalogue collectif, qui était jusqu'à très récemment, entre les bibliothèques suisses qui l'alimentent, l'instrument national par excellence pour le prêt interbibliothèques, son automatisation pose également des problèmes spécifiques. Des centres autonomes, équipés pour la transmission électronique des questions et réponses, apparaissent plus ou moins rapidement ici et là en Suisse et se donnent comme nous pour but la localisation des livres. Harmoniser les prestations de ces centres avec les besoins des bibliothèques non automatisées, rendre accessibles aussi bien les fonds anciens que la production imprimée récente: telles sont les tâches à résoudre pour lesquelles il existe certes des projets, mais dont la réalisation exige aussi de toutes les bibliothèques suisses la ferme volonté de collaborer à la solution qui sera en fin de compte retenue.

Nous gardons quoi qu'il en soit, pour ce qui est de la Bibliothèque nationale, le ferme espoir d'un changement et d'un avenir meilleur et plus sûr.

Jusqu'ici, les rapports annuels de la Bibliothèque nationale suisse ont été publiés séparément, dans une édition en langue allemande et en langue française. A partir de l'année 1987, le rapport ne paraîtra, en raison des coûts, que dans une seule édition, bilingue celle-ci. Sous cette nouvelle forme les textes allemands et français se suivent dans le cadre de paragraphes définis par le contenu; elle a aussi nécessité une adaptation des tableaux statistiques en annexe (production littéraire, traductions).